

Romance, romantasy... c'est quoi ce phénomène littéraire ?

Littérature Ce week-end se tient à Bruxelles la première édition du salon StoryHeaven autour, notamment, de la romance et de son sous-genre : la romantasy. Si les livres cartonnent, le genre est souvent disqualifié.

Par Jacques Besnard

Plus de 212 000 abonnés sur Instagram, plus de 208 000 sur TikTok, l'autrice Morgane Moncomble cartonne. Rien qu'en France, en 2024, l'autrice avait vendu plus d'un million de livres. Des chiffres qui illustrent bien le phénomène entourant la romance. La même année, "30 des 100 romans les plus vendus en France étaient des romans sentimentaux", affirme Adeline Florimond-Clerc, chercheuse en communication et co-autrice du livre *New Romance: Anatomie d'un phénomène éditorial*.

"À la Fnac, c'est un secteur dynamique, qui a porté la littérature ces dernières années. On a le public ado, jeune adulte, qui vient pour ça chez nous", confirme Sylvie Roland, Product Manager du "Livre Francophone" à la Fnac pour la Belgique. "Il y a des autri-

ces ultra-repérées qui vendent des camions de livres. On est parfois sur des scores d'Amélie Nothomb ou d'un Goncourt. Ça peut être énorme", ajoute-t-elle en évoquant aussi l'autrice Sarah Rivens. On pourrait aussi citer C.S. Quill ou Emma Green.

"Manque de représentation"

Il y a deux ans, Mariam Bistrioui et sa sœur Imane ont lancé la librairie spécialisée Sweets & Books (Schaerbeek). Cette année, la première a décidé de créer StoryHeaven, son propre salon, avec l'illustratrice Soraya Wielemans. "La principale raison de la création de notre librairie a été l'une des raisons qui nous a poussées à créer le festival. C'était le manque de représentation à Bruxelles", explique Mariam Bistrioui.

Ce week-end, le salon mettra à l'honneur différents genres. La ro-

mance, donc, mais aussi les littératures de l'imaginaire (voir ci-contre) et des sous-genres hybrides : la dark romance, la romantic suspense et surtout la romantasy. Il y en a d'autres comme la western romance ou la romance policière.

"Je lis de la romance et ses sous-genres depuis 11 ans. Ce que j'ai aimé, c'est de pouvoir rêver, de voir des histoires d'amour qui se terminaient bien, de m'évader dans un monde différent. De pouvoir imaginer des créatures que l'on connaît dans les mythes, mais que, là, on met sur papier. De pouvoir décompresser, de voyager autrement que par la télé ou de voyages réels", raconte Mariam Bistrioui, assez énervée par les critiques dont son genre fétiche fait parfois encore l'objet. "La romance a toujours eu une mauvaise publicité. Cela a été qualifié par certains



L'autrice Morgane Moncomble est l'une des plus lues en France.